



# Cimes

*Stéphane Partiot*

## **Netteté**

Qui veut cacher la vérité la place en plein midi  
Et pour avoir troublé l'amertume des nuages  
Je lirai les blessures certaines  
où noyer l'âpreté de toute vertu

Ce bruissement fut-il le chiffre de nos heures ?  
Car lorsque vos mains fermeront l'éventail vert  
Lorsque le rideau retombera  
Son poids si léger s'étendra sur nos vies

Tout nous sera éternel car perdu à jamais

\*

## **Adresse au mirage**

Les reflets n'ont-ils que des questions aux lèvres ?  
L'harmonie se disjoint  
Les heures ne grincent plus  
Mais en un souvenir combien compter de souffles ?  
Peut-on défaire ce serment scellé par une plaie ouverte  
Dissipé par les anges sous un regard d'épines ?  
Et sait-on si la mort elle-même est mirage  
Ou bien si le voyage commence avec son terme ?  
Saisie de ce nuage une étreinte s'allonge

Tout de toi tinte encore au contour du silence

\*

## **Suspens**

J'ai vécu dans l'écoute claire d'un souffle  
Au-delà de l'amour

Au-dessus de la pensée  
La clarté m'a saisi

Sous l'ombre de l'indistinct  
Je me suis relevé

Abandonné au temps  
Je n'existais plus même

\*

## À jamais

Le marcheur s'en revint du sentier d'ombres, le dos voûté, l'âme chargée d'embruns. Une brise lui demanda s'il avait trouvé celle qu'il était parti chasser, si loin de son foyer, par-delà sa propre solitude :

« La mer est si grande là-bas, fit-il d'une voix sonore, et les gouffres plus noirs que la nuit. Tu n'es qu'un rire léger, tu portes aux voyageurs l'allègement du printemps. Mais que sais-tu de la mort ? Vois ma peau calcinée, cette patrie enfuie, et les vapeurs hagardes, à chaque pas, pour enclore tout souvenir. J'étais l'élan même, le souffle qui faisait rougir l'éclat... Me voici naufragé de moi-même. Il n'y a plus rien en moi qu'une braise mouillée. Celle-là même pourtant me dévore.

— Modère ton pas ! souffla la brise. N'aie devant toi nulle intrigue, nul drame où jouer ton mauvais rôle. Tourne tes yeux vers l'abondance qui te cerne et dont tu ne mesures plus la force. Les chemins sont nombreux où porter ton fardeau. Qu'une question ou un bienfait anime tes cadences, non la hâte, non cette ardeur inextinguible, non cette soif de vivre qui occulte à tes yeux désormais le monde...

— Qu'ai-je à faire de tes pastels et de cette cupide modération ? Ce qui un jour a été porté à l'incandescence ne saurait s'éteindre. Crois-tu qu'une vague saurait renoncer à son désir de rivage ? Ce qui prit forme de rose en aucun cas ne deviendra cendres. L'or d'un pétale demeurera figé dans le temps, et les épines à jamais entameront la chair. »

\*

## Justesse

Dans le stable et dans le mouvant  
Accueillez ces heures salutaires  
Songes de la nuit

Rives de la nuit  
Parlez d'aurore  
Au bord des choses

Cordes de la nuit  
Vibrez pour celle qui détient  
L'écho sensible

\*

## Matités

Sans lassitude  
Si j'arpente le lieu de la tempête  
C'est mu par ce poids chaviré qui s'attarde  
C'est fort d'un long danger  
D'une croix donnée  
Sitôt reprise  
Percé par des langues amères

Chaque âpreté commence un souffle  
Chaque souffle est caresse du néant

Si je recueille le mystère du temps qui s'affine  
C'est de deuil et de peine assiégé  
C'est d'une noire vacuité  
Vide surgi entre deux vides  
Que seul saura recoudre le fil ténu des heures

En leur tamis  
Toutes méthodes sont passées  
N'ont plus de règne ici  
Deviennent nuages ensevelis  
Sommeils dépris du sommeil  
Où seuls comptent les silences qui dansent vers ta clarté

Cependant  
Une lave bouillonne où mon esprit  
Si pur si libre  
(Un véritable oiseau de neige)  
Soudain se retourne en lui-même  
Tel un dieu consumé  
Une braise qui résonne

Oubli est ton domaine  
Dût-il sourdre au cœur des plaines  
Ou se hisser sur la cime d'un pur minuit

Nul refuge  
Mais l'orage s'appesantit d'autant  
Mais la peur  
Unique vérité  
Porte l'être en son sommet

\*

### **Finesse du temps**

Cristal d'un regard  
Présence sans contour  
Nuance d'un matin de flamme

\*

### **Trinité**

Gravures calcinées du temps  
Élancez-vous

Dispersez-vous  
Puretés accostées

Composez-vous  
Givres de nuit et d'unité

\*

## **Discordance**

Sur le sommet où tout s'éteint  
Où trouver l'au-delà d'un regard ?

\*

## **Position du temps**

Que l'ordre des choses s'effondre sur lui-même  
Rien ne ternira l'écho des chemins qui se confondent  
Rien n'entachera l'or dansant du saule  
Rien ses murmures  
(Torrents informes où vivent et meurent des mondes)

Comment et pourquoi devenir ?  
Matin de givre se fait accueil  
Matin d'éclipse cette vitre imperturbable  
Souvenir d'un souvenir

\*

## **Rareté du songe**

Ajusté au contour des choses  
Mon royaume n'est d'or  
Ni de nacre

Jamais donné  
Dans l'attente  
Il constitue

Non tissé de paroles  
Mais d'eau claire et mobile  
Mais de vent mêlé au vent

Terre de vide où tout se forme  
Désert du non-refuge

Larme avide et sûre  
Disparaît-il dans la lumière ?

Chant plus lent que  
La plus lente plainte

Le bleu s'y trouve englouti  
Son règne est bûcher de silences

Éclat d'une perte qui se trouve

\*

## **L'aigre songe**

Vous ai-je rêvées  
Clameurs

N'ai-je été que l'écho dans les mains du néant  
Le reflet d'un reflet  
L'étincelle d'un jour qui déjà disparaît

La nuit : souvenir de mots endormis  
Son murmure roule au détour des volcans  
Mais elle réserve (à qui peut les entendre)  
La pâleur de ses règnes

Foudres annulées  
Lumières bues aux fenêtres  
Scandales d'un automne retourné comme un gant

Ai-je pourtant troublé  
Le candide infini du givre encore absent  
Ai-je ainsi habité  
Les lueurs absolues et les terres patientes

Quand nous vous couvrions de nos manteaux de nuit  
Votre vin s'aigrissait sous ses ombres cernées

Vous ai-je rêvée  
Seul un cri s'est posé  
Blême  
Sur le matin

\*

## **Pourpre**

Voir un monde s'annuler  
Se fondre en or complexe et nu

Lassé d'un jour harassant  
Hésiter aux vastes domaines du temps

Mais ces symboles usés  
Mais la voix rincée par les heures  
Deviendront

Portée par l'ombre vive  
Tu hisseras ton regard  
Happée par les circulations du ciel  
Tu sairas l'ouvert

Tu questionneras de si haut la lave  
Ses méandres avides  
Rien que des points à la ligne  
Le vague écho d'une cymbale

Au point de crépitement  
Tu entreras  
Dans le refuge où l'ami abrite tes méditations

Tout au haut de la dune  
Il posera ses mains de plume sur la fragilité

Rive après rive  
Tu franchiras les cercles de la nuit

\*

### **Foudroyer**

Décisif  
Le geste  
Souple tissu d'été  
Gravé comme une nuit

Qui détient ne possède rien  
Qui demeure se déforme  
Qui tend ses mains ne saisit pas

Qui oublie le temps ne s'attache plus à ses pas

Sous les conquêtes du jour  
Dévastons-nous

Dans la règle de la lente mort  
Tout bascule

\*

### **Morsures**

Qui dira les méthodes d'une liqueur percée de nuit ?  
Qui le visage absent saura l'ultime refuge ?  
Sous sanglots et méandres  
Sous un vestige d'astre envolé  
J'impose l'ordre du simple hiver

Vous portez l'or et son parfum  
Béni de feu et d'un acre destin  
Dans les orages d'un temple acquis  
Rien ne brûlait sinon vos nuits  
Tout s'emplissait d'inaccessible  
Nul vide ne cédait à son ombre

Oh voix feutrées qu'un jour entrave  
Ordre absolu Tango du temps  
La justesse des enfers d'or  
Et la chanson du double jour

Mes chères paroles oubliées  
Vous surgirez d'un autre songe  
Mais sous l'ineffable couleur  
De pauvreté recomposée  
Par-delà toute âpre fumée

Pour vous par vous sans vous en vous  
Tout danse et tout reprend sa course  
Tout pantèle en un ciel de nacre  
Pourtant opaque et couvert d'indistincts mouvements

La nuit même est un choix d'albâtre  
Vivre est révolte d'un songe  
Couronnée de peine et de boue

Silence traçant dans l'incertain  
La partition d'un autre ciel

\*

### **Seule amertume**

Tout commence par la fin d'un conte

Blés mûris  
Où s'attardent les drames  
Moisson du beau et des peines

Les souvenirs muets n'auront su se trouver  
Qu'ils se prolongent au creux de l'heure  
Ô qu'ils s'éteignent

Tout conte est une demeure pour l'homme seul

\*

### **Mur d'un adieu**

Qu'as-tu trouvé sous les vitraux de soie ?  
L'attente de la pierre  
Les déluges du silence  
Ou cette pleine année de nuit ?

Si je vacille à ta rencontre  
C'est de vivre et mourir à chaque instant du songe

Seule claire incertitude  
Nulle pensée n'est refuge

\*

### **Gravure**

Trouver en soi la nuit



Qui voile de son encre toute raison  
Y puiser cette eau-mère insondable  
Tenir la coupe sans frémir

Par longues lampées de mort et de soleil  
Devenir cette flamme qui passe  
(Poison qui dénude l'inaperçu)

La porter à ses lèvres  
Boire l'obscur  
Brasier d'idées célestes

\*

### **L'éclipse**

Peut-on tracer le point où l'ombre n'est plus ombre ?  
Peut-on savoir l'ampleur de ce qui n'a plus forme ?  
Au sommet de ce mont où la neige a son règne  
En cette nuit nouvelle je porterai ton âme  
Les plis du fleuve s'y mêleront si étroitement  
Qu'il n'en restera plus que le grain d'un regard

Peut-on aimer vraiment au-delà de soi-même ?

\*

### **Tout se déploie**

Étends ton règne  
Repose tes cimes engourdies  
Toute marche cette nuit est un détour de feu  
Pose sur mon épaule ton souffle de cristal

Cadence muette cernée de risques  
Vagues de quais où naît un corps  
Le bois craquèle  
Le vent s'attarde en son mystère  
Seule une liqueur scelle nos lèvres

Étends le ciel  
Les mots sont feuilles déclinées  
Il n'y a plus d'effet  
Principe et profonde fondation

Ta main au creux d'une couronne grande comme la nuit  
Ta braise au fond d'un brasier bleu comme le jour  
Ton eau mêlée d'eau pure  
C'est la vie blanche et d'ombre

Tu es d'un long matin  
Désir de l'éternel épi

Empare-toi de l'immense

\*

### **Électrocardiogramme**

À peine un drame et le soleil autour

Bruyantes et lasses

Dehors

Les pierres surgissent

Les branches étendent leur souffle

Cette vérité que tu cherches en moi

Je la livre comme chargée du monde

Tandis que l'eau s'amasse au bord des heures

Tandis que tout se fige en ces révoltes

Muet quand tout s'exprime

Debout quand tout s'éteint

Vivre à contre-temps

\*

### **Trois notes**

L'une de soleil

Elle déliera le souffle

L'une de blancheur

Serons-nous pureté ?

D'absence la dernière

Tout sommeil s'y dévore

\*

### **Ce que l'on ne saurait nommer**

Volute impeccable

Suspens décisif

Sois mon impossible et vaste Danube

Pour qu'à travers toi j'arpente la rive

Du dernier déluge où tout s'abolit

Rien n'est plus certain sinon cette nuit

Sinon ce refrain du souffle qui passe

\*

### **Ce qui nous traversa**

Murmure sans sommeil

Esquif amer

Balancement des feuilles lasses

— Que sont encore nos vies ?  
Des barques sur un fleuve sans ordre  
Un peu de cire au bord d'un songe

\*

### **Ce qui n'a plus de nom**

Manquer la cible  
Être tout proche

Comprendre  
Ne plus comprendre

Joindre les rives  
Se désert

\*

### **Vos bourrasques**

Sous un repli du soir  
Minuit est un hiver de sable  
Un soleil dispersé

S'évadent les convives et leur règne de feu  
S'évasent les idées dans un demain de neige

Loin de vos déserts je me soustrais  
Si loin d'un impeccable jour  
Je nous disperse

Jour tenu  
Mort d'un grenat que l'on retient  
Sanguine nuit surgie sans flamme  
Au détour des combats de sable

Pour des pas posés sur le jour  
Les rayons d'ombres coagulent  
Et l'amie même est endormie

\*

### **Mon ineffable**

Là où tu fus, j'inscris mes pas de vent, de lumière.  
Là où tu fuis, je lirai les cris noirs d'horizon.  
Là où tu te blottis, je considère ce qui n'a plus de nom.  
Là où tu deviens, je serai sans crainte,  
Après la traversée de la mort,  
Plus glorieux qu'un songe mouvant,  
Dévoré par le deuil de ta beauté.

\*

### **Seul critère**

Éveils où vous allez perdre vos altitudes, éveils de souffle et d'ocre où s'attardent les drames... je dénoue le matin si lointain qui vous lie, je brandis vers le vent l'envers de votre aurore. Un refuge se dresse aux confins du chemin, quand l'ancre s'éternise aux ombres absolues. Nul coffret n'annonça ce qui soudain advint... et pourtant votre voix germait au petit jour.

\*

### **Méthode pour partir et rester**

Le jour grelottera sous un rêve  
Tous vos symboles  
Sont arrimés

Qu'un thème absent règne en nos heures  
Qu'un Nil surgisse au fond de nous

Rives appelées  
Distances lasses

\*

### **Trois étoiles**

À la splendeur du maître  
Vous tomberez sans bruit

À la plus dure roche  
Vous chanterez vos nuits

Aux immenses aurores  
Vous goûterez encore

\*

### **L'envers des glaciers**

Votre insolence  
Ouvre un règne de neige

Vos dissonances  
Sans autre refuge qu'un méandre sur la cime  
Composent toute question.

Langue d'airain  
Langue de pluie et de clarté  
À quels nuages adressez-vous l'affront  
Des longues traversées au bord du fleuve seul ?

À quel orage adressez-vous ce souffle  
Qui n'a qu'une coquille

Celle de votre nom ?

\*

### **Renâitre**

Tout de toi se dérobe à chaque mouvement. Fuite est ton devenir : pure esquive d'un silence composant neiges, vers l'horizon noir. Ton être est de n'être plus — parole qui pose et place au seuil du sanglot. Le foudroiement des neiges griffe un fouillis de mots, où sur la trame abolie l'on voit poindre la seule enfance. Ta fuite a décrit les quatre reflets. Ta fuite où se compose l'aurore.

\*

### **Écharpe d'or**

La vie peut-elle être aussi rouge que votre ciel ?  
Sous vos rayures de braise un silence m'emporte  
J'y lis ce filigrane étrange  
J'y tiens l'unique absence du pur baiser donné

Sous vos rayures de nuit vous volez loin des rues  
Que transpercent les heures et toute ombre commune

La vie peut-elle être aussi rouge que votre ciel ?  
La vie sans fard  
La vie bruyante et nue  
La vie pur oiseau sur la toile

J'ai divulgué ce qui était  
Vous dénouez ce qui viendra

\*

### **Lorsque la mémoire se penche sur la mer et vacille**

Le reflet de ta peau sur l'écorce du fleuve  
Comprenait toute nuit de livres dispersés  
Les rires transpercés Les climats assourdis  
Et la blancheur-soupir d'un lys que l'on avive

D'hiver ton seul été surgi sur le pavé  
Les lacs sûrs Les tournois L'étoffe un peu froissée  
D'une hâleur perdue au calice des vagues  
Les parfums sans refuge Les ors que l'on troublait  
Et qui dans ces vigueurs laissaient voir leurs roseaux

Le noir Le noir encore Et l'insondable noir

Tout flottait sur nos vies comme un pur présent d'ombre  
Un abîme oublié au détour du sentier  
Ces regards que l'on traîne sur la moire étourdie  
La main que l'on caresse alors qu'elle s'est enfuie.

\*

## **Passage**

L'orbe de juin est choix de basse épine. J'y promène l'incertitude, tandis que le fleuve, plus étroit qu'au temps de sécheresse, partage ses longs lambeaux de flamme avec le fouillis des nuages. Traversées, oh traversées d'une ombre à l'autre, liens tenus et présents, je salue votre souffle ! J'embarque en ces chorales, en ces notes déposées sur le tain du miroir. Mon royaume est de lassitude — où va le vent quand silence se retrouve.

\*

## **Constituer**

Par nul détour  
J'atteins l'ombre de la rose

Par larmes abolies  
Je vais au gré des fleuves  
Batelier de la nuit-monde  
De la seule nuit qui ait résidence  
De celle qui sourd encore au cœur du songe

\*

## **De l'absence un rehaut**

Non de la vérité  
Mais nocher du scandale  
Nocher désormais seul

Alors je traverse ces glaces pour la voir  
Ne serait-ce qu'une seconde  
Pour la voir  
Dans l'eau d'étoiles  
Je m'oublie  
J'y écorche l'errance  
Et mes prénoms rompus

C'est que ta glace me cerne  
mue  
s'arrogé un règne  
un temps surgit  
me griffe  
disparaît encore  
me laboure  
et plus seul encor qu'un dormant  
elle m'efface.

Mais j'avance  
Le regard planté dans celui de la mort  
Je ne suis que tension vers la médaille de lune  
La médaille de plomb

Celle qui honore le fard du jour  
Qui de sa lave signe toute loyauté

Par-dessus chaque mur transpercé  
Par-dessus chaque rue traversée  
Blême son souffle s'attarde  
Dans la méditation des heures

Ses lances  
Ses lianes  
Ses vagues clartés  
C'est mon hypnose cristallisée

C'est sous la coque d'un lys secret  
Ce morose demain que tu as

Idole de nacre  
Quels chemins poursuis-tu ?  
Idole désir  
Ma douce épée  
Quels néants rejoins-tu ?

Aujourd'hui fut de flamme et d'ocre  
Passée par mille chemins de larmes  
Et dans cette pure solitude  
Je connais l'astre du seul feu.

\*

## **Passage II**

Je dispose en moi ce vent contraire qui souffle aux quatre coins de mon être. Cette eau, cette boue, ce torrent de moi-même qui survient et s'épand, ou demain se délivre, ou se minéralise. Le temps disparaît puis soudain n'est plus que l'ombre de lui-même. Devenir une tempête, un souffle perdu sur le sable noir.

\*

## **Loïn de l'austère fadeur**

Sur quelle cime enfin  
Hisserai-je  
Ce glaive de cristal ?

Aux forêts du temps d'or  
Surgit votre voix nue

Aux satins de la nuit  
Des volutes brodées  
Composeront les pièces  
D'un pur château absent

Un pur château absent

D'où s'élevait l'aurore  
De vos chairs enlacées  
Par les fils de ma nuit

Sous l'ordre vous ployez  
Sous la langue de marbre  
Vous lancez vos eaux d'ombre

J'y fais entrer les voix véritables du souffle  
J'y saisis la rocaille qui ouvre la lumière

La lumière soudain parue de votre vide

\*

### **Brisure**

Si j'ajourne le connu, afin qu'il amasse des lambeaux de clarté, c'est une rugosité d'albâtre qui s'abat telle foudre bue sur nos regards. L'archet des heures s'attarde avec sa lamentation d'eau grise et muable. J'y nage désormais, au gré du courant, comme la feinte contingence me l'ordonne. Les offres données ne sont plus nouvelles : elles parlent d'un ailleurs dès longtemps épars sur nos peaux.

\*

### **Accomplir**

J'ai diminué mon regard jusqu'à atteindre le point  
Où le bouleau délie sa dentelure  
J'ai trouvé dans le fouillis des brumes  
L'abri léger

Quelques notes encore  
Ô quelques notes  
Quelques refuges encore

Fugace tout gravite  
Si les nuages ne résonnent plus

Par le pétale d'un souffle  
Dressé le cœur  
Ranime les vitres de l'ordre

\*

### **Désert et rive**

L'émotion contenue  
Tandis que l'orage s'annule

Défait par l'incertain  
Tu liras hors des livres

Soumis à l'aube



Tu vaincras par ta perte

\*

### **Le plus haut nuage**

Gravir  
Rêver ailleurs

D'un mortel  
Éphémère salut

Refroidi par un feu d'absence  
Fumée d'un vide que rien ne comble  
Je suis revenu près du seul fleuve vivant

De faux drames et de vraies peines mues  
Torrents

Plein d'une sagesse crue  
Un vieil homme sur la barque

Lis dans son regard cette question  
Pourquoi être encore ce que nous ne sommes déjà plus ?

\*

### **Poussière : ton nom**

La vie  
Autre chose qu'un  
vent sauvage bordant  
les ombres de la ville ?

Souffle du temps  
Trajet de nuit  
Solitude où fermentent nos peines

Effeillée par leur perte  
Ardeurs des corps perdus  
L'amertume longtemps chassée

Tout germera pour s'abolir

\*

### **Scandale**

Flammes tues et mornes  
Nos vies  
Silences entrecoupés d'orages

Le sable projette ses bourrasques d'or

Ô contempler la chute des couleurs  
Buée sur le tain d'un miroir  
Point sous ton regard

Je n'ai plus aucune existence

Triste chanson  
Prière éteinte et disparue

Toutefois braise

\*

### **Après la cendre**

Dans ton fleuve d'étoiles peintes  
S'invente l'ennui du ciel

Trois nuages surprennent l'obscur  
Trois soupirs à la dérive  
Sur ces balcons quel ange se lèvera ?

Rameau de flamme  
Le lac où triomphent des neiges absentes  
Rameau de pierre  
Ces gravures mues par nos dissonances

Au creux du vent trouverai-je le vent  
L'astre devenu gemme  
La plainte faite chant de flammes  
Le chant de pauvreté

L'impatience n'a plus de passé  
Elle se projette en ses demains

Ne préservant rien  
Elle devient tout